



**Enseignante : Dr. SOUAMES. A**  
**Niveau : Master II (Littérature Générale et Comparée)**  
**Module : Littérature et arts (théâtre)**

## Cours 3 / Lexique du théâtre

([bourassa.andre\\_g@uqam.ca](mailto:bourassa.andre_g@uqam.ca))

web le 190620000

*Ces définitions sommaires ont pour but de faciliter la lecture des textes critiques. Les renvois indiquent les sources principales d'une définition et les ouvrages où l'on peut trouver des indications plus élaborées. Vos commentaires sont bienvenus. (Les membres de QUEATRE peuvent faire leurs commentaires sur le [réseau](#).)*

---

### A

**Acte.** Division externe de la pièce en parties d'importance sensiblement égale, en fonction du déroulement de l'action. [Pavis](#) 1987, p. 25-27. Voir [scène](#) et [tableau](#).

**Acte de langage.** Unité de parole définie dans sa capacité d'influencer ou d'orienter l'agir. L'énoncé est : locutoire en ce qu'il est une prise de parole, production d'une séquence verbale sonore et organisée; illocutoire quand il établit ses conditions de réception et influence les relations entre participants; perlocutoire quand il indique l'effet recherché. On peut le qualifier, dans l'un ou l'autre cas, comme : représentatif ou constatif (soit expositif, soit verdictif); impératif ou directif; promissif; expressif; décisif ou déclaratif. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 84; [Maingueneau](#) 1996, p. 10. Voir [pragmatique](#).

**Agon.** Dialogue et conflit des ennemis qui forment le coeur de la pièce. [Pavis](#) 1987, p. 34.

**Alexandrin.** Vers français de douze syllabes. Robert 1991.

**Allitération.** Répétition, dans une suite de mots (ex. : dans un vers), d'une ou de plusieurs consonnes initiales ou intérieures. Robert 1991.

**Antagoniste.** Personnage en opposition ou en conflit. [Pavis](#) 1987, p. 39.

**Antihéros.** Personnage principal ne correspondant pas aux caractéristiques ou aux valeurs du héros traditionnel (ex. : Joseph, dans *Un simple soldat*, de Marcel Dubé). Robert 1991.

**Antonomase.** Figure de style qui remplace le nom d'un personnage par une périphrase ou par un nom commun qui le caractérise (ex. : l'homme aux rubans verts, pour Alceste, dans *Le Misanthrope* de Molière). [Pavis](#) 1987, p. 44.

**Aparté.** Mot ou parole que l'acteur dit à part soi (et que le spectateur seul est censé entendre). Robert 1991.

**Aphorisme.** Formule résumant un point de science, de morale. Robert 1991.

**Archétype.** Ensemble de dispositions acquises et universelles de l'imaginaire humain. Réseau de mythes ayant leur origine dans une vision collective. [Pavis](#) 1987, p. 46-47.

**Archiénonciateur.** Qui ordonne un réseau de paroles, sans nécessairement adopter le point de vue particulier de l'un des énonciateurs. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 82.

**Argument.** Résumé de l'histoire que la pièce met en scène. Pavis 1987, p. 47. On parle également d'un argument de ballet.

**Arlequinade.** Pièce, avec ou sans paroles, ayant Arlequin pour personnage central. Il peut s'agir de la réécriture d'une pièce connue, comme *Dom Juan*, dont une version, *Le Festin de pierre*, attribuée à Arlequin le rôle du valet. Cette version a été présentée à Québec en 1765. Robert 1991; [Corvin](#) 1991, p. 109.

**Assonance.** Répétition du même son, spécialement de la voyelle accentuée à la fin de chaque vers (ex. : belle et rêve). Robert 1991. Voir [rime](#).

**Attente.** Attitude d'expectative du public, reposant surtout, par anticipation, sur la conclusion et la résolution finale des conflits. L'horizon d'attente est l'ensemble des expectatives. [Pavis](#) 1987, p. 51-52. Voir [suspense](#).

**Auteur dramatique.** Voir [dramaturge](#).

**Avant-scène.** Partie de la scène comprise entre la rampe et le cadre de scène. [Bouchard](#) 1878, p. 30-31. [Corvin](#) 1991, p. 79.

**Avertissement.** Texte d'escorte où l'auteur dramatique s'adresse directement au lecteur, l'avertit de ses intentions, précise les circonstances de son travail, analyse son oeuvre, prévient d'éventuelles objections. [Pavis](#) 1987, p. 53. Voir [paratexte](#).

**Axe discursif.** Grand courant qui semble traverser une oeuvre et la rattacher à d'autres du même type ou du même temps, et qui peut être décelé et analysé selon diverses approches critiques (esthétique, psychologique, sociologique, etc.). [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 5. Voir [discours](#).

## **B**

**Baroque.** Se dit d'un style caractérisé par la liberté des formes et la profusion des ornements. Robert 1991; [Bourassa](#) 1967, p. 81-85.

**Bienséance.** Conformité aux conventions littéraires, artistiques et morales d'une époque ou d'un public. Une des règles du classicisme : les moeurs du héros doivent être acceptables et les faits historiques vraisemblables; la réalité ne doit pas paraître sous des aspects vulgaires ou quotidiens; la sexualité, la violence et la mort sont refoulées hors scène. [Pavis](#) 1987, p. 56.

**Bunraku.** Théâtre millénaire des marionnettes d'Osaka, où un récitant, son livret posé devant lui, prend plusieurs voix, passant du parlé au chanté selon émotions et situations. Les manipulateurs recourent à une gestuelle *furi*, mimant le quotidien, ou à une gestuelle *kata*, stylisée et symbolique. Le spectacle *Les Sept Branches de la rivière Ota*, de Robert Lepage, comporte un épisode de Bunraku. [Corvin](#) 1991, p. 136-137; [Bourassa](#), p. 64-68.

**Burlesque.** Forme de comique outré, employant des expressions triviales pour travestir des personnages et des situations héroïques; l'épopée burlesque apparaît en France au milieu du XVIIe s., et René-Louis Chartier de Lotbinière en signe une au Québec en 1666. La comédie

burlesque du XXe s. s'en prend surtout, sur des canevas grotesques et parfois grivois, aux croyances et aux institutions, usant de techniques particulières, comme la ligne de fille et un personnage remplissant le rôle de faire-valoir (angl. : *straight-man*). [Pavis](#) 1987, p. 59-60; Robert 1991.

## C

**Canevas.** Résumé ou scénario d'une pièce pour les improvisations des acteurs, en particulier ceux de la commedia dell'arte. [Pavis](#) 1987, p. 63.

**Canular.** Blague, farce, fausse nouvelle. Robert 1991.

**Caractère.** Trait propre à une personne qui permet de la distinguer des autres. Ensemble des traits physiques, psychologiques et moraux d'un personnage. Personne ou personnage considéré dans son individualité, son originalité, ses qualités morales. Les caractères constituent, selon Aristote, un des six éléments de la tragédie, avec le chant, l'élocution, la fable, la pensée et le spectacle. [Pavis](#) 1987, p. 63-64; Robert 1991.

**Carnavalisation.** Transformation spectaculaire d'un événement par le renversement total des situations habituelles (ex. : costumes et masques de luxe pour une fête populaire, personnage comique pour un rôle sérieux; au théâtre : *Vie et mort du roi boiteux*, de Jean-Pierre Ronfard).

**Casting.** Attribution des rôles - avec ou sans consultation d'agences spécialisées - d'après l'âge, la morphologie, la voix, la célébrité. Robert 1991. Voir [distribution](#), [dramatis personae](#) et [emploi](#).

**Catastrophe.** Dans la tragédie grecque, dernière des quatre parties de l'oeuvre, où le héros reçoit sa punition, généralement funeste. Correspond au dénouement, dans la tragédie classique. [Pavis](#) 1987, p. 66.

**Catharsis.** Effet de purgation des passions produit sur les spectateurs d'une représentation dramatique non distanciée. Robert 1991.

**Césure.** Repos à l'intérieur d'un vers, après une syllabe accentuée. Robert 1991.

**Champ de coexistence.** Phénomène d'intertextualité selon lequel un énoncé en suppose d'autres, se situe dans une série d'effets et de successions, et participe à une distribution de fonctions et de rôles. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6, n. 11.

**Chant.** Dans le théâtre grec, terme pour désigner le texte (poétique) de la choreia. (voir ce mot). Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, l'élocution, la fable, la pensée et le spectacle. Dans le théâtre épique brechtien, on parle plutôt de [songs](#) (voir ce mot).

**Chiasme.** Figure formée d'un croisement de termes (ex. : « J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes », *Phèdre*, v. 690). [Molinié](#) 1992, p. 77.

**Choreia.** Dans le théâtre grec, intervention du chœur, faite de danse, de musique et de poésie. Cette dernière est la seule partie conservée de façon intégrale, mais les deux autres sont évoquées dans certaines indications scéniques ou partiellement connues grâce à des illustrations, pour l'une, et à des sonorités linguistiques, pour l'autre. [Bourassa](#) 1968, p. 48-52.

**Chorégraphie.** Terme, issu du théâtre grec où il désignait l'art de diriger les chœurs, utilisé depuis le début du XVIIIe s. pour désigner l'art de composer des danses et d'en régler les figures et les pas. Aujourd'hui employé pour désigner la mise en scène du théâtre gestuel.

**Chœur.** Groupe - ou groupes alternés - chargés d'intervenir collectivement, par le chant, la danse et le récitatif, dans le cadre d'un rituel ou d'un spectacle. Dans le théâtre grec, l'intervention des choreutes, dirigée par un coryphée, est dite [choreia](#) (voir ce mot). Du chœur grec, et plus tard du chœur médiéval, se sont détachés les interprètes des rôles individualisés qui caractérisent le théâtre occidental. [Bourassa](#) 1968, p. 57-61.

**Comédie.** Action scénique qui provoque le rire par la situation des personnages ou par la description des moeurs et des caractères, et dont le dénouement est heureux. Une comédie de Molière, *Tartuffe*, fut en Nouvelle-France l'objet d'une mise en scène dont la présentation au public fut empêchée par une intervention épiscopale en 1694; une autre, *Le Misanthrope*, fut traduite en anglais et montée par le gouverneur huguenot Paul Mascarène à Port-Royal en 1743. [Pavis](#), p. 76-82; [Bourassa](#) 1968, p. 37; [Benson et Conolly](#), p. 388.

**Comédie musicale.** Comédie où l'intrigue, peu resserrée, sert de prétexte à une suite de chansons et de danses. La plus célèbre dont la musique ait été composée par un Québécois, Galt MacDermot, est *Hair*, créée en 1967.

**Commedia dell'Arte.** Genre de comédie dans laquelle, le scénario - ou canevas - étant seul réglé, les acteurs improvisaient. Voir [arlequinade](#) et [pantalonnade](#). Robert 1991.

**Connotation.** Ensemble des valeurs subjectives variables d'un mot. Larousse 1995. Voir [dénotation](#).

**Console.** Appareil programmé comportant les claviers, registres et moniteurs de la régie d'éclairage ou de son. Larousse 1995.

**Contexte.** Ensemble des circonstances qui entourent l'émission du texte linguistique et/ou de sa représentation, circonstances qui en facilitent ou permettent la compréhension. [Pavis](#) 1987, p. 95-96. Voir [hors-texte](#).

**Contrepoint.** Série de lignes thématiques ou d'intrigues parallèles qui se correspondent selon un principe de contraste. [Pavis](#) 1987, p. 96.

**Convention théâtrale.** Ensemble des présupposés idéologiques et esthétiques, explicites ou pas, qui permettent au public de recevoir correctement la pièce; entente selon laquelle cette dernière correspond à des normes connues et acceptées. [Pavis](#) 1987, p. 97-98.

**Coryphée.** Chef de chœur, dans le théâtre grec. Robert 1991. Voir [choeur](#).

**Coulisse.** Glissière permettant le déplacement des panneaux décoratifs qui sont généralement distribués en paire de chaque côté de l'espace de jeu, et qui ont pour double fonction de dissimuler les dégagements latéraux et d'accentuer l'effet de perspective créé par le [cyclorama](#). Par métonymie: dégagement dissimulé derrière les panneaux. Robert 1991. Voir [hors-scène](#).

**Cour.** Côté droit de la scène, vue prise de la salle. [Bouchard](#) 1878, p. 74. Voir [jardin](#).

**Couturière.** Répétition où se font les retouches aux costumes. Par métonymie: dernière répétition avant la générale. Robert 1991.

**Critique.** Épistémologie, ou étude raisonnée d'un objet à partir d'un ou plusieurs critères servant de base à un jugement de valeur. Robert 1991.

**Cyclorama.** Toile peinte disposée sur un rouleau, et qu'on tire à la verticale pour créer un fond de scène, ou qu'on déroule à l'horizontale, en un mouvement continu, pour simuler un déplacement latéral. Le théâtre classique oblige trois types de fonds de scène : une terrasse de chateau pour la tragédie, une place publique pour la comédie, et un paysage de campagne pour la pastorale. Fam. : cyclo.

## D

**Décor.** Arrangement de la scène en vue de donner aux spectateurs un référent spatial. On a aujourd'hui tendance à restreindre ce mot pour désigner un aménagement constitué de panneaux peints et de quelques objets, et à recourir à scénographie pour désigner le décor construit. [Pavis](#), p. 107-109; [Ubersfeld](#) 1996, p. 23. Voir [cyclorama](#) et [coulisse](#).

**Décorum.** Ensemble des règles qu'il convient d'observer pour tenir son rang dans une bonne société. Robert 1991.

**Dégagement.** Espace disponible, en dehors de l'aire de jeu, pour les entrées et sorties de personnages et les changements de décor et d'accessoires. Certaines scènes, conçues pour le cinéma, offrent peu ou pas de dégagements pour le théâtre. Voir [hors-scène](#).

**Deixis.** Situation d'énonciation. Lieu et moment où locuteur et auditeur n'ont d'existence que par rapport au message transmis. [Pavis](#) 1987, p. 112-113.

**Dénégation.** Situation du spectateur qui subit l'illusion théâtrale, tout en ayant le sentiment que ce qu'il perçoit n'existe pas vraiment. [Pavis](#) 1987, p. 113-114.

**Dénotation.** Ensemble des éléments fondamentaux et permanents du sens d'un mot. Larousse 1995. Voir [connotation](#).

**Dénouement.** Voir [noeud](#).

**Deus ex machina.** Personnage - ou événement - dont l'occurrence opportune ou l'intervention conclusive, aidée parfois de la machinerie scénique, permet à l'auteur de couper court au

développement d'un scénario, de façon à éviter la catastrophe (ex. : apparition du Commandeur dans *Dom Juan*).

**Diachronie.** Évolution des faits linguistiques dans le temps. Robert 1991.

**Dialecte.** Variété régionale d'une langue. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 83; Robert 1991.

**Dialectique.** Utilisation discursive et actantielle de la contradiction dans la progression d'un discours. [Pavis](#) 1987, p. 117-118.

**Dialogue.** Entretien entre deux personnes. Ensemble des paroles qu'échangent les personnages d'une pièce de théâtre. Robert 1991.

**Dialogisme.** Caractère dialogué d'un texte non théâtral (ex. : procès-verbal d'un interrogatoire, échange de paroles dans un récit, etc.). En un sens élargi, le terme désigne la structure de toute fiction fondée sur un conflit entre deux polarités (ex : *Horace*, de Pierre Corneille).

**Didascale.** Nom donné en Grèce à celui qui enseignait un art, notamment l'art dramatique.

**Didascalie.** Instruction du didascale à ses interprètes. Ne se dit plus que des indications scéniques données hors texte, séparément des répliques. Voir [indication scénique](#).

**Diégèse.** Imitation d'un événement en paroles, en racontant l'histoire sans représenter ses personnages. [Pavis](#) 1987, p. 122.

**Discipline.** Ensemble spécifique de connaissances qui a ses caractéristiques propres sur le plan de l'enseignement, de la formation, des mécanismes, des méthodes et des manières.

**Discours.** Mode d'appréhension du langage, considéré non comme structure arbitraire (langue), mais comme activité de sujets inscrits dans un système déterminé. Se dit d'une unité linguistique constituée d'une succession de phrases (linguistique textuelle), d'une unité de communication relevant d'un genre déterminé (théâtre), d'un système partagé dans un champ d'application (discours socialiste) ou de l'association d'un texte et de son contexte. [Maingueneau](#), p. 28-29. Voir axe discursif.

**Distanciation.** Effet d'étrangeté par lequel l'acteur ou le metteur en scène tente d'éviter l'identification à un personnage ou à une situation en particulier. Effet obtenu par divers

procédés de recul, comme l'adresse au spectateur, la fable épique, la mise à jour du gestus social, les songs, la technique à vue. [Ubersfeld](#) 1996, p. 31-32. Voir [épique](#), [gestus](#) et [song](#).

**Distribution.** Répartition des rôles. Se dit du tableau où sont présentés les personnages et leurs interprètes. Voir [casting](#) et [dramatis personae](#).

**Dithyrambe.** Cantique lyrique à la gloire de Dionysos dont serait née la tragédie. [Pavis](#) 1987, p. 129.

**Divertissement.** Intermède dansé et chanté. [Pavis](#) 1987, p. 129.

**Docudrame.** Pièce qui n'utilise pour texte que des documents et des sources authentiques, généralement montés en rapport avec une thèse sociopolitique (ex. *Tu faisais comme un appel*, de Marthe Mercure). [Pavis](#) 1987, p. 408 ( théâtre documentaire ).

**Dramaticité.** Caractère de ce qui est dramatique; qualité d'une écriture, d'un espace ou d'un événement qui sont susceptibles d'être mis en scène. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 4.

**Dramatis personae.** Personnages ou protagonistes dont les noms figurent au générique d'une pièce. Voir [casting](#) et [distribution](#).

**Dramaturge.** Auteur d'un texte dramatique (allemand *dramatiker*). Se dit aussi du dramaturgiste.

**Dramaturgie.** Art de la composition des pièces de théâtre. Technique ou poétique de l'art dramatique qui cherche à établir les principes de construction de l'oeuvre. [Pavis](#) 1987, p. 133-136.

**Dramaturgiste.** Spécialiste de la dramaturgie (allemand et anglais *dramaturg*). Intervenant auprès d'une compagnie théâtrale ou d'un metteur en scène, chargé de diverses questions relatives au texte (répertoire, adaptation, rédaction, traduction, documentation...). On dit généralement dramaturge ou conseiller dramaturgique.

**Drame.** Action scénique représentée par des personnages. [Bourassa](#) 1968, p. 35.

**E**

**Écriture dramatique.** Structure littéraire reposant sur quelques principes dramaturgiques : séparation des rôles, dialogues, tension dramatique, action des personnages. [Pavis](#) 1987, p. 140. Voir [texte dramatique](#).

**Écriture scénique.** Façon d'utiliser l'appareil théâtral pour mettre en scène les personnages, le lieu et l'action qui s'y déroule. [Pavis](#) 1987, p. 140. Voir [chorégraphie](#), [mise en scène](#) et [texte scénique](#).

**Édition critique.** Établissement d'un texte définitif, établi d'après examen des manuscrits et des éditions autorisées du vivant de l'auteur, avec variantes et commentaires à l'appui. Voir [philologie](#).

**Effet de mise en évidence.** Actualisation, mise au premier plan d'un phénomène faisant ressortir la structure artistique du message, libérant les automatismes de perception d'un objet soudain rendu insolite. [Pavis](#) 1987, p. 141. Voir [focalisation](#).

**Effet de réel.** Effet qui intervient lorsque le spectateur a le sentiment d'assister à l'événement représenté, d'être transporté dans la réalité symbolisée et d'être confronté à un événement aussi vrai que nature. En opposition à l'effet d'étrangeté. [Pavis](#) 1987, p. 141-142.

**Effet d'étrangeté.** Effet qui survient quand l'objet montré est critiqué, déconstruit, mis à distance. Cet effet, en opposition à l'effet de réel, a pour conséquence de souligner la théâtralité. [Pavis](#) 1987, p. 142.

**Élocution.** Choix et ordre des mots du discours, façon de s'exprimer par figures. Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, le chant, la fable, la pensée et le spectacle. [Pavis](#) 1987, p. 142.

**Embrayeur.** Unité, voire personne linguistique ( je , il ), dont la valeur référentielle dépend de l'environnement spatio-temporel de son occurrence. Il permet d'opposer les énoncés par rapport à la situation d'énonciation. Un auteur dramatique et un metteur en scène, dans la mesure où ils contrôlent tous les embrayeurs, peuvent être dits embrayeurs de voix plurielles. [Maingueneau](#), p. 33-34; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 5.

**Emploi.** Classification des différents rôles en usage et qui revenaient de droit à un acteur, par contrat ou promotion, et dont il se faisait parfois un fief (jeune premier, jeune première, père

noble, duègne, soubrette, etc.). On doit aux théâtres d'art la suppression de cette approche, remplacée par le casting. [Bouchard](#) 1878, p. 104-105. Voir [casting](#).

**Énonciation.** Mise en fonctionnement de la langue dans un acte individuel d'utilisation, dont le produit est l'énoncé. Ce n'est pas le seul utilisateur, mais l'interaction qui est première (le monologue apparaît ainsi comme une variété du dialogue). [Maingueneau](#), p. 36-37. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 82.

**Enthousiasme.** Transport divin, délire sacré par lequel, selon Platon, le poète est placé en état de démence pour faire place à la pensée divine. Robert 1991. Voir [inspiration](#) et [pensée](#).

**Épilogue.** Discours récapitulatif à la fin d'une pièce. [Pavis](#) 1987, p. 144.

**Épique.** Se dit d'une fable dont le topos, tiré de la vie des hommes, est agrandi et traité de façon telle, notamment par des ajustements idéologiques, qu'il soit presque impossible pour le spectateur de s'identifier au héros ou à la situation. Opposé de tranche de vie. [Ubersfeld](#) 1996, p. 41-42.

**Épisode.** Chez les Grecs, partie composée de tirades ou de stichomythies et située - outre le prologue et l'exode - entre les interventions chantées et dansées du chœur. [Pavis](#) 1987, p. 145-146.

**Espace dramatique.** Construction imaginaire, par le lecteur et même le spectateur, de la structure spatiale du drame.

**Espace scénique.** Espace proposé sur scène par le scénographe et ses collaborateurs.

**Esthétique.** Philosophie du beau, distincte par son objet de celles du bon (éthique, ou morale), et du vrai (épistémologie, ou critique). Étude s'attachant à définir des critères de jugement en matière de poésie et d'art. Il existe une esthétique normative (jugement d'après des règles stylistiques particulières), et une esthétique descriptive (description des formes théâtrales situées par rapport à une sémiologie générale et à une théorie du discours. [Pavis](#) 1987, p. 152-153. Voir [stylistique](#).

**Euphémisme.** Expression atténuée d'une notion dont l'expression directe, pour des raisons de bienséance, aurait quelque chose de déplacé (ex. : feu , pour désir sexuel, vers 680 de *Phèdre*). Robert 1991. Voir [bienséance](#).

**Exode.** Chant choral de sortie.

**Exposition.** Informations fournies dès les premières scènes pour permettre que la situation soit évaluée et l'action comprise.

## **F**

**Fable.** Suite de faits qui constituent l'élément narratif d'une oeuvre, agencement en système des faits racontés, logique des actions et syntaxe des personnages. Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, le chant, l'élocution, la pensée et le spectacle. Robert 1991; [Ubersfeld](#) 1996, p. 41-42.

**Fait social.** Se dit des actes relatifs à un groupe d'hommes, conçu comme une réalité distincte, notamment les actes de langage. Robert 1991; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 4-5.

**Farce.** Comédie triviale souvent caractérisée par une tromperie, et se terminant tout aussi souvent par une bastonnade. [Bourassa](#) 1968, p. 37.

**Fatalité.** Force surnaturelle par laquelle tout ce qui arrive (surtout ce qui est désagréable), est perçu comme déterminé d'avance d'une manière inévitable. La fatalité est un moteur de la tragédie grecque. Robert 1991.

**Féerie.** Spectacle où apparaissent des personnages surnaturels (dieux et démons, fées et enchanteurs...), exigeant d'ordinaire des effets scéniques considérables. On offrit des extraits de l'opéra *Vénus et Adonis* (livret de Jean-François Deshayes, musique de Robert Desbrosses) à Québec en 1765. [Pavis](#) 1987, p. 167-168; Robert 1991.

**Feux de la rampe.** Appareils (bougeoirs, lampes, projecteurs...) éclairant la scène de bas en haut, à partir de la [rampe](#). Voir ce mot.

**Fiction.** Forme de discours qui fait référence à un univers connu, mais à travers des personnes et à des événements imaginaires. [Pavis](#) 1987, p. 169-170; [Ubersfeld](#) 1996, p. 42.

**Figure de rhétorique.** Modes d'expression linguistique et stylistique de certaines structures de pensée dans le discours. Robert 1991 et [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 83.

**Figure.** Représentation par le langage (vocabulaire ou style). Robert 1991.

**Focalisation.** Action de mettre au foyer, de faire converger vers un point. Larousse 1995. Voir [effet de mise en évidence](#).

**Fonction.** Ensemble des actions d'un personnage - voire d'un objet - considéré du point de vue de son rôle dans le déroulement de l'intrigue. [Pavis](#) 1987, p. 172. Voir [modèle actantiel](#).

**Four.** Mauvaise pièce.

**Fresnelle.** Projecteur dont le pouvoir éclairant est augmenté par une lentille à échelons gradués. Robert II 1981, Fresnel. Voir [projecteur](#).

## G

**Génétique.** Étude des différents états d'un texte (plans, brouillons, versions, notes, sources et journal de bord). [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 3.

**Gestuelle.** Ensemble et mode des mouvements d'un acteur ou d'un spectacle. [Ubersfeld](#) 1996, p. 43.

**Gestus.** Concept d'origine brechtienne désignant, au-delà du simple geste, l'attitude des personnages les uns envers les autres; se situe entre l'action et le caractère. [Pavis](#) 1987, p. 183-184.

**Grotesque.** Comique caricatural, de type bizarre, burlesque ou fantastique, parfois absurde ou irréel. Terme ayant d'abord servi à caractériser les décorations de caveaux - ou grottes - étrusques découverts durant la Renaissance. Robert 1991; [Pavis](#) 1987, p. 185-186.

## H

**Happening.** Spectacle qui exige la participation ou prévoit une réaction du public, et qui cherche à provoquer une création artistique spontanée, éventuellement collective. Larousse 1995.

**Hémistiche.** Moitié d'un vers, marquée par un repos ou césure. Robert 1991.

**Héros.** Type de personnage doué de pouvoirs hors du commun et pouvant se dresser pour ou contre la Cité; Ubersfeld 1996, p. 46. Personnage principal d'une oeuvre; Robert 1991. Voir [antihéros](#).

**Herse.** Galerie lumineuse, généralement mobile, suspendue au-dessus de la scène, et permettant d'éclairer de haut en bas. [Bouchard](#) 1878, p. 132-133. Voir [rampe](#).

**Hors-scène.** Espace où se déroulent ou sont censés se dérouler des événements qui sont en dehors du champ de perception du public. Il peut s'agir des coulisses d'où proviennent des effets spéciaux, d'une autre aire de jeu d'où l'action est retransmise de façon médiatique, ou d'un espace purement imaginaire. [Pavis](#) 1987, p. 193.

**Hors-texte.** Terme pour désigner le contexte et l'intertexte. [Pavis](#) 1987, p. 194.

**Hypertexte.** Texte numérisé, disponible sur disque compact ou sur *internet*, où des mots ont été programmés de façon à renvoyer à d'autres mots et textes, ou à des annotations et des illustrations. Larousse 1995

## I

**Icône.** Signe visuel qui renvoie à l'objet qu'il dénote simplement en vertu des caractères qu'il possède. [Pavis](#) 1987, p. 195-196.

**Identification.** Travail de l'acteur et du spectateur pour adopter les attitudes et les sentiments d'un personnage dans un contexte théâtral donné. [Ubersfeld](#) 1996, p. 46-47.

**Idéologème.** Maxime qui est sous-jacente à un énoncé et dont le sujet circonscrit un champ de pertinence particulier. [Angenot](#) 1979, p. 99-100.

**Idiolecte.** Utilisation personnelle d'une langue par une seule personne. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 83 et Robert 1991.

**Illocutoire.** Voir [acte de langage](#).

**Illusion.** Phénomène qui fait qu'on semble prendre pour réel et vrai, selon la convention d'un spectacle, ce qui n'est que fiction. [Pavis](#) 1987, p. 198-199; [Ubersfeld](#) 1996, p. 47.

**Indication scénique.** Instruction d'interprétation ou de production fournie par une didascalie ou un indice.

**Indice.** Indication scénique implicite, dans le corps du texte.

**Inspiration.** Théorie platonicienne selon laquelle, au moment de la création, la pensée d'un poète, placé pour lors en état de démence (de-mens), lui vient d'un dieu. Robert 1991. Voir [enthousiasme](#) et [pensée](#).

**Interdisciplinaire.** Interaction existant entre deux ou plusieurs disciplines; cette interaction peut aller de la simple communication des idées jusqu'à l'intégration mutuelle des concepts directeurs, de l'épistémologie, de la terminologie, de la méthodologie, des procédures, des données et de l'organisation de la recherche et de l'enseignement s'y rapportant. Un groupe interdisciplinaire se compose de personnes qui ont reçu une formation dans différents domaines des connaissances (disciplines), ayant chacune des concepts, méthodes, données et termes propres.

**Intertexte.** Ensemble des fragments cités dans un corpus donné; relation d'ordre textuel résultant de la mise en présence de deux ou plusieurs discours de l'art ou de l'écriture. [Maingueneau](#) 1996, p. 51-52. Voir [hors-texte](#).

**Intertextualité.** Phénomène selon lequel un texte - voire même une oeuvre d'art - semble se situer à la jonction de plusieurs discours dont il serait la relecture ou la reprise. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6, n. 11.

**Intransitivité.** Statut par lequel le discours dramatique se distingue de la parole commune en ce qu'il est une communication médiante et non réductible à un échange d'information. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 5, n. 8.

**Intrigue.** Ensemble des événements qui constituent le déroulement de la pièce. Suite de rebondissements, entrelacement de conflits ou d'obstacles, et moyens mis en oeuvre pour les surmonter. [Pavis](#) 1987, p. 208-209.

**Ironie.** Énoncé ou situation qui, au-delà de son sens manifeste, en cache un autre, différent et parfois opposé. [Pavis](#) 1987, p. 209-211.

**Isotopie.** Ensemble redondant de catégories sémantiques qui rend possible la lecture uniforme du récit. Fil directeur guidant le lecteur ou le spectateur dans sa recherche du sens et l'aidant à regrouper divers systèmes signifiants selon une perspective donnée. [Pavis](#) 1987, p. 211.

**J**

**Jardin.** Côté gauche de la scène, vue prise de la salle. [Bouchard](#) 1876, p. 143. Voir [cour](#).

**Jeu.** Action libre, sentie comme fictive, située hors de la vie courante, accomplie selon des règles données, dans un temps et un espace expressément circonscrits. Au théâtre, le terme désigne aussi bien une forme médiévale de représentation et une démarche particulière dans l'enseignement des arts de la scène (jeu dramatique), que les modalités d'interprétation d'un acteur (jeu réaliste, jeu distancié, etc.). [Pavis](#) 1987, p. 213-217. Adj : ludique.

## K

**Kabuki.** Forme traditionnelle du théâtre japonais, exclusivement masculine, caractérisée par la violence des intrigues et la somptuosité des costumes et des maquillages. La gestuelle, qui exprime le plus souvent les sentiments humains par la danse, l'emporte généralement sur le texte inaudible d'histoires déjà bien connues. [Corvin](#) 1991, p. 465-466.

**Kyôgen.** Intermède comique entre deux pièces de nô. È l'opposé de ce dernier, le kyôgen est centré sur le dialogue et le geste du quotidien. [Corvin](#) 1991, p. 483-484. Voir [nô](#).

## L

**Lazzi.** Élément mimique ou improvisé par l'acteur servant à caractériser comiquement le personnage. [Pavis](#) 1987, p. 220. Plaisanterie, moquerie bouffonne. Robert 1991.

**Lecture.** Au théâtre : Déchiffrement et interprétation des différents systèmes scéniques qui s'offrent à la perception du lecteur (texte dramatique) et du spectateur (texte scénique). La lecture peut être horizontale (syntagmatique) ou verticale (paradigmatique). Lire un texte, c'est établir des liens entre les variables productrices de sens et y importer des éléments interprétatifs susceptibles de tisser un texte dans le texte. [Pavis](#) 1987, p. 220-222.

**Leitmotiv.** Motif artistique ou littéraire récurrent, servant à annoncer un thème ou à signaler une répétition formelle (retour d'un mouvement, d'un énoncé, voire d'une assonance). [Pavis](#) 1987, p. 222-223. Plur. : leitmotive.

**Littérarité.** Caractère d'un texte considéré comme oeuvre littéraire; ce en quoi un texte se définit comme configuration d'éléments stylistiques et de valeurs différentielles (phonèmes, mots, rythmes, personnages, objets, lieux, etc.), réglés, implicitement ou explicitement, par les

lois du système littéraire. Robert 1991; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 4, n. 4. Voir [sous-littérature](#).

**Locutoire.** Voir [acte de langage](#).

**Ludique.** Voir [jeu](#).

**Lumière noire.** Rayonnement ultraviolet invisible, employé comme effet spécial pour provoquer dans l'obscurité la fluorescence de certains corps, notamment les étoffes blanches. Robert 1991.

## M

**Manteau d'Arlequin.** Partie de la scène qui commence au rideau et se termine au premier plan des coulisses; autrefois décorée en forme de draperie de couleur rouge. Arlequin, à la Comédie-Italienne, faisait son entrée par cette fausse coulisse, où se trouvaient les loges de la direction et des acteurs. Drapé décorant le cadre de scène. [Bouchard](#) 1876, p. 161.

**Marivaudage.** Jeu galant avec les mots qui est à la fois le symptôme du désir et de l'hésitation à se compromettre du personnage marivaldien. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 94.

**Mélodrame.** Drame populaire, souvent accompagné d'une mélodie, caractérisé par l'in vraisemblance de l'intrigue et des situations, la multiplicité des épisodes violents, l'outrance des caractères et du ton. Robert 1991.

**Métalangage.** Langage portant sur une langue ou un langage. Robert 1991.

**Métaphore.** Trope par lequel on utilise un mot pour un autre. Procédé de langage qui consiste dans un transfert de sens par substitution analogique. Robert 1991; [Molinié](#), p. 213-216.

**Métathéâtre.** Théâtre portant sur le théâtre. [Pavis](#) 1987, p. 236.

**Métonymie.** Trope par lequel on désigne le tout pour la partie ou la partie pour le tout. Procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire. [Molinié](#) 1992, p. 217-218. Robert 1991.

**Mime.** Au sens premier, imitation directe d'une action, racontant une histoire par gestes. Le mime d'aujourd'hui se distingue de la pantomime en ce qu'il tend davantage, comme la danse,

à se libérer d'une trop grande figuration, d'une trop grande référentialité, pour mettre l'accent sur la création de formes nouvelles, parfois abstraites. [Pavis](#) 1987, p. 240-241. Voir [pantomime](#).

**Mimésis.** Imitation ou représentation d'une chose. [Pavis](#) 1987, p. 241-242.

**Mimodrame.** Action dramatique représentée en pantomime ou langage corporel. [Bourassa](#) 1968, p. 34.

**Mise en abyme** (ou abîme). Insertion, au centre d'un blason, d'un motif représentant souvent un autre blason. Par extension : autoréflexivité, insertion d'une oeuvre dans une oeuvre (d'une pièce dans une pièce. [Pavis](#) 1987, p. 243-244.

**Mise en scène.** Ensemble des moyens d'interprétation scénique (scénographie, musique, jeu...); activité qui consiste à agencer ces moyens. Articulation entre le travail d'un maître d'oeuvre et celui de chacun des artistes qui concourent à l'oeuvre; transposition - et non traduction - d'une écriture dramatique en écriture scénique. [Pavis](#) 1987, p. 244-248; [Ubersfeld](#) 1996, p. 54-56.

**Modalité.** Marque de l'attitude du locuteur en face de ses énoncés (ex. : adhésion, distance). [Pavis](#) 1987, p. 249.

**Mode ou style direct.** Discours rapporté dans sa forme originale, sans terme de liaison, après un verbe de parole. Robert 1991.

**Mode ou style indirect.** Discours rapporté avec un terme de liaison après un verbe de parole, et pouvant comporter des transpositions de temps, de personne et de déictiques. Robert 1991.

**Modèle ou schéma actantiel.** Tableau proposé par Greimas et inspiré des structures traditionnelles de la phrase, répartissant les actants (d'un texte ou d'une séquence) dans six cases : sujet et objet, destinataire et destinataire, adjuvant et opposant. [Pavis](#) 1987, p. 23-25.

**Monodrame.** Drame dont les personnages sont présentés du point de vue d'un seul (ex. : *Elseneur*, de Robert Lepage; *Ne blâmez jamais les Bédouins*, de René-Daniel Dubois).

**Monologue.** Scène parlée, à un personnage; discours apparemment adressé à soi-même, ou à un auditoire dont on n'attend pas de réponse. Dans l'analyse du discours théâtral, il est

considéré comme une variété du dialogue (ex. : monologues d'Yvon Deschamps et de Sol. [Maingueneau](#) 1996, p. 57-58. Voir [énonciation](#)).

**Montage.** Se dit d'un collage de textes et, parfois, de la mise en scène.

**Motif.** Image visuelle ou sonore, modulée ou répétée, faisant partie d'un thème. Unité indécomposable de l'intrigue, qui constitue une unité autonome de l'action; [Pavis](#) 1987, p. 254-255.

**Multidisciplinaire.** Juxtaposition de disciplines diverses, parfois sans rapport apparent entre elles (ex. : musique + mathématiques + histoire).

**Musique de scène.** Contribution musicale à un texte scénique, pour annoncer et souligner une émotion, ou pour accompagner, voire même remplacer le texte dramatique. La première au Canada est une oeuvre de John Bentley, pour une arlequinade, *The Enchanters, Or The Triumph of Genius*, créée en pantomime à Montréal, en 1786. [Kallmann et Potvin](#), p. 976.

**Mystère.** Action scénique d'ordre religieux - égyptienne, grecque, médiévale - et principalement rattachée à la vie des dieux sur terre. [Bourassa](#) 1968, p. 37.

## N

**Narration.** Manière dont les faits sont relatés par un système, linguistique ou théâtral (en ce cas par une succession de gestes ou d'images scéniques).

**Naturalisme.** Représentation réaliste de la nature et du naturel.

**Néologisme.** Emploi d'un mot nouveau (ex. : song) ou dans un sens nouveau (ex : partition). Robert 1991.

**Nô.** Drame lyrique (mimé, chanté et dansé, avec chœurs et instruments), exécuté au théâtre, avec costumes et masques, sans décor. Comprend des sections de prose (*kotoba*) et de poésie (*utai*). S'inspire généralement de légendes et contes anciens du Japon, où ses acteurs sont le shité et le waki, le second étant une sorte de double ou de faire-valoir du premier. [Bourassa](#), 1968, p. 35, 60-61 et 73-74; [Banham](#) 1988, p. 716-717. Voir [kyogen](#).

**Noeud.** Ensemble des motifs qui dérangent l'immobilité de la situation initiale et qui entament l'action; [Pavis](#) 1987, p. 263. Point culminant entre les péripéties de nouement et de dénouement; Robert 1991. Voir [péripéties](#).

**Non-dit.** Ce qui est chargé de sens mais non formulé de façon explicite. Robert 1991. Voir [sous-texte](#).

## O

**Objet.** Accessoire pouvant tenir lieu de tout décor ou même remplir une fonction actantielle. Une pièce québécoise publiée en 1924, *La Lettre, féerie triste en un acte*, d'Antonio Desjardins, est conçue pour un théâtre d'objets.

**Objectif et superobjectif.** Motivations qui, selon Stranislavski, structurent la stratégie globale d'un personnage. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 85.

**Occurrence.** Apparition d'une unité linguistique dans le discours. Robert 1991.

**Opéra.** Drame lyrique, entièrement chanté, exécuté au théâtre avec décors et costumes. [Bourassa](#), 1968, p. 33.

**Opérette.** Comédie lyrique, formée de chants et de dialogues ou pantomimes alternés, exécutée au théâtre avec décors et costumes. La première au Canada, une « comédie mêlée d'ariettes » intitulée *Colas et Colinette, ou le bailli dupé*, de Joseph Quesnel de la Rivaudais, fut écrite en 1789 et créée à Montréal l'année suivante. [Halpenny et Trudel](#), p. 770-773.

**Opsis.** Ce qui est visible, livré au regard. [Pavis](#) 1987, p. 267.

**Oratorio.** Drame lyrique exécuté en concert sans décors ni costumes. [Bourassa](#) 1968, p. 34.

## P

**Pageant.** Mot anglais tiré du moyen latin *pagina*, au sens de scène ou extrait de pièce. Se dit d'un spectacle formé de tableaux réunis par un lien dramatique et destiné aux fêtes populaires. Le Major Jean André, officier huguenot de l'armée britannique, a produit en 1778 le premier pageant d'Amérique du Nord : *Meschianza*, écrit par le Général John Burgoyne en l'honneur de Lord Howe rappelé en Angleterre. On a reconstitué à Québec la bataille des Plaines

d'Abraham en présence du prince William Henry d'Angleterre en août 1787. Webster 1965; [Bordman](#) 1987, p. 20.

**Pantalonnade.** Farce burlesque centrée sur le personnage de Pantalon, vieillard jaloux et dupé. On a présenté la pantalonnade *Le Vieillard dupé* en Nouvelle-France (Fort Niagara) en 1757. Robert 1991.

**Pantomime.** Spectacle composé des seuls gestes du comédien. Se distingue du mime en ce qu'elle vise plus souvent à amuser et qu'elle tient lieu de récit, avec force gestes, figuratifs et même réalistes, remplaçant une série de phrases. [Pavis](#) 1987, p. 271.

**Parabase.** Désigne, dans le théâtre grec, une avancée du chœur vers le public en vue de permettre au coryphée de lui transmettre les opinions et les recommandations de l'auteur. [Pavis](#) 1987, p. 272.

**Parade.** Forme d'intervention théâtrale qui se fait à la porte des salles de spectacle ou en se dirigeant vers elles, pour attirer le public (ex. : défilés du Bread and Puppet et du Grand Cirque Ordinaire). [Pavis](#) 1987, p. 273.

**Paradigme.** Axe des substitutions. Ensemble des termes qui peuvent figurer en un point de la chaîne parlée. Voir [syntagme](#).

**Paraphrase.** Développement explicatif d'un texte, qui n'en est parfois rien de plus que le déplacement ou le dédoublement synonymique des composantes.

**Parataxe.** Juxtaposition de phrases sans mot de liaison pour expliquer le rapport qu'elles ont entre elles. Larousse 1995.

**Paratexte.** Ensemble des énoncés qui entourent un texte. [Maingueneau](#), p. 60.

**Parathéâtre.** Se dit de formes parallèles du théâtre, comme les [pageants](#).

**Parodie.** Pièce ou fragment de pièce du genre burlesque où l'on travestit une ou des pièces nobles (ex. : *Les Grenouilles* d'Aristophane). Robert 1991; [Pavis](#) 1987, p. 274-275.

**Partition.** Relevé synchronique de tous les arts scéniques, de tous les codes ou tous les systèmes signifiants. [Pavis](#) 1987, p. 275-276.

**Pathétique.** Mode de réception du spectacle provoquant la compassion. [Pavis](#) 1987, p. 276-277.

**Pathos.** Émotion ou passion, amplifiée ou simulée, susceptible, par des techniques propres au théâtre, de susciter ou manipuler dans le public des sentiments naturels de pitié ou de terreur, en vue de provoquer la catharsis. Larousse 1995; [Pavis](#) 1987, p. 277.

**Pensée.** Ce qui dans le discours théâtral, selon Aristote, doit être produit par le langage et relève de la rhétorique, comme démontrer, réfuter, produire des émotions (telles que la pitié, la crainte, la colère, etc.). La pensée constituerait, avec les caractères, le chant, l'élocution, la fable et le spectacle, un des six éléments de la tragédie. Ce concept aristotélicien renverse une des théories platoniciennes de l'art. Voir [enthousiasme](#) et [inspiration](#).

**Performance.** Expression artistique consistant à produire des gestes, des actes, un événement dont le déroulement temporel constitue l'oeuvre. Larousse 1995; [Pavis](#) 1987, p. 278.

**Péripéties.** Changement subit de situation dans une action dramatique ou scénique. Il y a des péripéties de nouement et de dénouement. Robert 1991.

**Perlocutoire.** Voir [acte de langage](#).

**Philologie.** Étude d'une langue par l'analyse des textes (ex. : archaïsmes et créolisation dans *Les Belles-Soeurs*, de Michel Temblay). Études des textes à travers les différentes versions existantes. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 3. Voir [édition critique](#).

**Pièce à thèse.** Voir [thèse](#).

**Pièce-bien-faite.** Pièce brillante par la virtuosité de l'intrigue et l'agencement parfaitement logique de l'action. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 138; [Pavis](#) 1987, p. 289-290.

**Pluridisciplinaire.** Juxtaposition de disciplines plus ou moins voisines dans des domaines de la connaissance (ex. : français + latin + grec).

**Polyphonie.** Combinaison de plusieurs voix, de plusieurs éléments signifiants dans une action dramatique ou scénique.

**Poursuite.** Phare mobile destiné à projeter la lumière sur un personnage ou sur un objet en mouvement. Voir [projecteur](#).

**Pragmatique.** Étude de la parole en ce qu'elle vise à agir sur les intervenants. [Ubersfeld](#) 1996, p. 67.

**Praticable.** Plate-forme généralement amovible, utilisée sur scène pour former des tréteaux, ou dans un espace vide pour monter une scène ou un estrade. Larousse 1995.

**Pratique discursive.** Expression employée pour souligner que le discours est une action sociale. [Maingueneau](#) 1996, p. 66-67.

**Praxis.** Action des personnages, action qui se manifeste dans la chaîne des événements ou fable. [Pavis](#) 1987.

**Présumé.** Implications qui dépassent les simples énoncés explicites et se déduisent, par convention ou par association, de ce qui est visible ou énoncé. [Pavis](#) 1987, p. 124-125.

**Projecteur.** Phare dont les rayons sont réfléchis et projetés en faisceaux parallèles. Voir [fresnelle](#) , [poursuite](#) , [réflecteur](#) et [spot](#).

**Prologue.** Partie de la pièce qui, chez les Grecs, précède l'entrée du chœur. Robert 1991.

**Proscenium.** Voir [avant-scène](#).

**Proxémique.** Discipline étudiant le mode de structuration de l'espace humain : type d'espaces, distances observées entre les personnages, organisation de l'habitat. [Pavis](#) 1987.

**Psychodrame.** Technique d'investigation psychologique qui cherche à analyser les conflits intérieurs en faisant jouer un scénario improvisé à partir de quelques consignes. [Pavis](#) 1987.

**Psychophysique.** Qualifie l'étude des rapports entre les faits physiques et les sensations et sentiments qui en résultent; désigne notamment, chez Stanislavski, l'étude des motivations, intentions ou objectifs à exprimer à travers le corps entier. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 7-8 et 85-86.

**Public.** Terme désignant tantôt la clientèle d'un théâtre, voire d'un acteur, tantôt les occupants d'une salle. Le public peut faire l'objet d'une opération de marketing ou d'une étude de réception et de consommation de ce bien culturel qu'est le spectacle. Robert 1991.

## Q

**Quatrième mur.** Dans le théâtre naturaliste : mur imaginaire séparant la scène de la salle. [Pavis](#) 1987, p. 209. Voir [tranche de vie](#).

**Quiproquo.** Situation de méprise qui fait prendre un personnage - ou une chose - pour un autre. [Pavis](#) 1987, p. 211; Robert 1991.

## R

**Rampe.** Galerie lumineuse qui borde la scène ou, le cas échéant, l'avant-scène, du côté de la salle. [Bouchard](#) 1878, p. 220-221. Voir [feux de la rampe](#) et [herse](#).

**Réalisme.** Conception de l'art et de la littérature, selon laquelle on ne doit pas chercher à idéaliser le réel ou à en donner une image épurée. Robert 1991.

**Réception.** Attitude et activité du spectateur confronté au spectacle. Se dit également d'une séance d'accueil, faite de discours et de pièces de circonstance; la première écrite et offerte en Nouvelle-France, à Port-Royal, date de 1606, et la première au Québec de 1648. [Pavis](#) 1987; Robert 1991; [Benson et Conolly](#), p. 299-300.

**Récit.** Fable (voir ce mot). Discours d'un personnage narrant un événement qui s'est produit hors scène (ex. : récit de Thémène, dans *Phèdre*, de Jean Racine). [Pavis](#) 1987, p. 325-326; [Ubersfeld](#) 1996, p. 70. Voir [tirade](#).

**Récitatif.** Dans l'opéra ou la cantate, partie déclamée - et non chantée - dont le rythme et la métrique diffère du chant ou de la musique qui le précède ou le suit. [Pavis](#) 1987, p. 326-327.

**Reconnaissance.** Identification soudaine d'un personnage, grâce à un témoin ou à un souvenir; elle peut-être tragique (ex. : Oedipe Roi, de Sophocle), comique (*L'École des femmes*, de Molière), aussi bien que dramatique (ex. : *Lucrece Borgia*, de Victor Hugo).

**Redondance.** Propriété des signes de réitérer l'information, en l'inscrivant notamment dans des systèmes signifiants différents (ex. : geste soulignant un mot). [Pavis](#) 1987, p. 327-328.

**Réfecteur.** Élément d'un projecteur; dispositif destiné à réfléchir la lumière au moyen de miroirs, de surfaces luisantes ou prismatiques. Se dit, par extension, du projecteur lui-même. Larousse 1995.

**Régie.** Organisation matérielle du spectacle selon un cahier de charge, ce à quoi on réduisait autrefois la mise en scène (mise en place). Emplacement où se trouvent les consoles d'éclairage et de son.

**Répertoire.** Ensemble des pièces jouées par un même théâtre (angl. : *stock*); ensemble des pièces d'un même style ou d'une même époque; ensemble des rôles qu'un acteur a interprétés ou qui sont dans son registre (angl. : *study*). [Pavis](#) 1987, p. 333.

**Réplique.** Réponse à un discours; riposte; texte dit par un personnage au cours d'un dialogue. [Pavis](#) 1987, p. 333.

**Rhétorique.** Terme alternativement employé pour désigner l'art de persuader, le catalogue des figures de style et les jugements d'école sur le discours artistique et littéraire. [Molinié](#) 1992, p. 5-21.

**Rime.** Disposition identique, à la finale, de mots placés à la fin de deux unités rythmiques. Les rimes sont dites féminines ou masculines, selon qu'elles sont terminées par *e* muet ou ne le sont pas. Elles peuvent être plates, croisées ou embrassées; pauvres si elles sont réduites à une sonorité vocalique finale (ex. : ami - pari), ou riches si elles comprennent au moins une voyelle et sa consonne d'appui (ex. : image - hommage). Elles sont intérieures si elles sont placées à l'hémistiche. Robert 1991.

**Rituel.** Séquence cérémonielle d'actions codifiées par des rubriques, se considérant elle-même dans l'ordre du vrai plutôt que du vraisemblable. [Pavis](#) 1987, p. 338-340.

**Rôle.** Parchemin enroulé. Ensemble des répliques d'un personnage.

**S**

**Satire.** Écrit, discours qui s'attaque à quelque chose, à quelqu'un, en s'en moquant. Robert 1991.

**Saynète.** Petite comédie bouffonne, à mi-chemin entre l'opérette et la chanson comique; genre tiré du théâtre espagnol. [Bouchard](#) 1878, p. 235.

**Scène.** Terme désignant l'espace de jeu et ses dégagements, par rapport à la salle où se tient le public. Partie, division d'un acte où il n'est prévu aucun changement de personnages. Voir [acte](#) et [tableau](#).

**Scénographie.** Art de l'organisation de l'espace théâtral. Ensemble des éléments (toiles peintes, praticables, mobilier...) qui déterminent cet espace. Larousse 1995, à décor et scénographie. Voir [décor](#).

**Sémiosis.** Opération qui, en instaurant une relation de présupposition réciproque entre un signifiant et un signifié, consiste à produire des signes. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 7, n. 13. Voir [signe](#).

**Sémiotique.** Science des signes qui étudie les éléments différenciateurs (ou paradigmes, contribuant au sens par la différence) et les combinaisons avérées de tels éléments sur le plan syntaxique. Tout ensemble signifiant, comme un texte dramatique ou un texte scénique, est dès lors analysable. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6-7. Voir [signe](#).

**Séquence.** Terme de narratologie : suite orientée de fonctions; un segment formé de plusieurs propositions qui donne au lecteur l'impression d'un tout achevé, d'une histoire, d'une anecdote. Correspond à la division en scènes dans la dramaturgie classique, alors que la macroséquence correspond à la division en actes. Les microséquences sont des fractions du temps théâtral (textuel ou représenté) au cours de laquelle se passe quelque chose qui peut être isolé. [Pavis](#) 1987, p. 357.

**Signe.** La plus petite unité de sens, provenant de la combinaison d'un signifiant et d'un signifié. En sémiotique théâtrale, le plan du signifiant est constitué de matériaux scéniques, y compris le grain de la voix, alors que le plan du signifié est le concept, la représentation ou la signification qu'on attache au signifiant. [Pavis](#) 1987, p. 358-359; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6. Voir [sémiosis](#) et [sémiotique](#).

**Situation d'énonciation.** Lieu et circonstances de production d'un acte d'énonciation, tant dans la lecture du texte dramatique que dans la mise en scène. [Pavis](#) 1987, p. 361-362.

**Situation dramatique.** Ensemble des données textuelles et scéniques dont la connaissance est indispensable à la compréhension du texte et de l'action. [Pavis](#) 1987, p. 363-364.

**Sociocritique.** Méthode d'analyse des textes qui se propose d'examiner le rapport du texte au social. [Pavis](#) 1987, p. 364-366; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 5.

**Sociodrame.** Technique inspirée de la création collective théâtrale et employée en thérapie de groupe. Robert 1991.

**Sociolecte.** Langue propre à un groupe donné (ex. : joul).

**Soliloque.** Discours d'une personne qui se parle à elle-même; monologue intérieur. Discours d'une personne qui, en compagnie, est seule à parler ou semble ne parler que pour elle. Robert 1991.

\***Song.** Intervention chorale, dans le théâtre brechtien. Voir [chant](#).

**Sous-littérature.** Écrits qui sont signes (c'est-à-dire transitifs) plus que textes, et situés à l'intérieur de l'idéologie plutôt que contre. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 4, n. 4. Voir [intransitivité](#) et [littéarité](#).

**Sous-texte.** Ce qui n'est pas dit explicitement dans le texte dramatique, mais ressort de la façon dont le texte est interprété par le comédien. [Pavis](#) 1987; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 86. Voir [non-dit](#).

**Spectacle.** Ce qui s'offre au regard (performance aussi bien que représentation). Un des six éléments de la tragédie, selon Aristote, avec les caractères, le chant, l'élocution, la fable et la pensée. [Pavis](#) 1987, p. 142.

**Spectateur.** Voir [public](#), deuxième acception.

**Spot.** Petit projecteur, à faisceau lumineux étroit, destiné à éclairer un acteur ou une partie du décor. Voir [projecteur](#).

**Stichomythie.** Dialogue de tragédie où les interlocuteurs se répondent vers pour vers. Robert 1991.

**Stylistique.** Étude des effets de style qui marquent une pièce dans sa réalité théâtrale, effets qui relèvent d'une poétique de l'écriture scénique et dramatique. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 4. Voir [esthétique](#).

**Sublime.** Catégorie esthétique qui désigne un sentiment faisant sortir celui qui l'éprouve des limites habituelles de sa perception du beau, pour le conduire vers la grandeur ou l'horreur. [Ubersfeld](#) 1996, p. 80.

**Suspense.** Moment ou passage de nature à faire naître un sentiment d'attente angoissée; caractère de ce qui est susceptible de provoquer ce sentiment. Voir [attente](#).

**Symbolisme.** Mouvement artistique et littéraire qui, en réaction contre le naturalisme, s'efforça de fonder l'art sur une vision spirituelle du monde, traduite par des moyens d'expression métaphoriques.

**Synchronie.** Ensemble des faits linguistiques considérés comme formant un système à un moment déterminé de l'évolution d'une langue. Robert 1991.

**Syntagme.** Axe des combinaisons. Ensemble de termes formant une unité dans une organisation hiérarchisée de la phrase. Robert 1991; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6. Voir [dénotation](#).

## T

**Tableau.** Division d'un texte dramatique ou scénique, fondée sur un changement d'espace ou d'espace-temps. Constitue une alternative à l'acte ou à la scène (voir ces mots). Bertolt Brecht a revalorisé ce type de découpage (ex : *Mère Courage*, en 12 tableaux). [Pavis](#) 1987, p. 381-382; [Ubersfeld](#) 1996, p. 80-81.

**Tableau vivant.** Technique de production où les acteurs, immobilisés dans une pose expressive, ont des attitudes de personnages de peinture ou de photo (ex. : arrêt sur la Mona Lisa, dans *Vinci*, de Lepage). En vogue dans le drame et le mélodrame, pour les épisodes qu'on ne pouvait jouer (scènes de champ de bataille), pour fixer des images saisissantes (reconnaisances, surprises de coupables), ou pour contourner l'interdiction de jouer certaines

scènes sacrées (dernière Cène, mort du Christ). Diderot a favorisé des tableaux animés et muets. [Bouchard](#) 1878, p. 257-258; [Pavis](#) 1987, p. 382-383.

**Temporalité.** Caractère de ce qui existe dans le temps. Robert 1991.

**Texte-à-dire.** Texte dramatique, sans les indications scéniques.

**Texte dramatique.** Écrit où la théâtralité est explicitement inscrite. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6. Voir [écriture dramatique](#).

**Texte dramatisable.** Écrit dont la théâtralité involontaire provient d'une analogie de structure avec le texte dramatique, comme le dialogisme d'un roman, la relation scène-salle d'une cour de justice, voire le rituel litanique du bottin téléphonique. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6.

**Texte scénique.** Produit de la mise en scène, qu'elle ait été produite ou non à partir d'un texte dramatique. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 6. Voir [écriture scénique](#).

**Théâtralité.** Caractère de ce qui est théâtral; ce en quoi une écriture, un espace ou un événement se définissent comme configuration d'éléments stylistiques et de valeurs différentielles (costumes, personnages, objets, etc.), réglés, implicitement ou explicitement, par les lois du système théâtral. On peut parler de la théâtralité d'un costume judiciaire, d'un lieu sacré, d'un masque primitif... [Pavis](#) 1987, p. 395-397; [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 4.

**Théâtre à thèse.** Voir [thèse](#).

**Théâtre dans le théâtre.** Voir [mise en abyme](#).

**Théâtre documentaire.** Voir [docudrame](#).

**Théâtre total.** Action scénique ouverte à tous les arts (ex. : *Le Livre de Christophe-Colomb*, de Paul Claudel. [Bourassa](#) 1968, p. 38.

**Théâtreologie.** Étude du théâtre dans toutes ses manifestations et sans exclusive méthodologique. [Pavis](#) 1987, p. 415-416.

**Thème.** Sujet, idée, proposition qu'on développe dans une oeuvre. Le thème se détaille en motifs. Robert 1991.

**Thèse (théâtre à).** Pièce qui illustre une proposition ou théorie particulière que l'auteur propose au public (ex. : existentialisme). [Pavis](#) 1987, p. 397-398.

**Tirade.** Longue suite de phrases récitées sans interruption par un personnage (ex. : tirade du nez, dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand).

**Topos.** Proposition générale ayant statut de lieu commun. [David et Lavoie](#) 1995, vol. II, p. 5, n. 9.

**Tragédie.** Action scénique dont les péripéties sont mues par la fatalité et dont le dénouement est généralement funeste. La première présentée en Nouvelle-France fut *Héraclius* de Pierre Corneille, en 1651, du vivant de l'auteur.

**Tragi-comédie.** Tragédie dont l'action est romanesque et le dénouement heureux. Une tragédi-comédie française non identifiée fut offerte en Nouvelle-France en 1639; la plus célèbre, *Le Cid* de Corneille, en 1645.

**Trame dramatique.** Intrigue, entrelacement des péripéties dont le système peut être mis à jour par l'élaboration d'un modèle actantiel.

**Tranche de vie.** Objectif du théâtre réaliste, selon lequel une pièce doit être jouée comme un événement quotidien, sans distanciation, sans stylisation. Voir [quatrième mur](#).

**Transdisciplinaire.** Mise en oeuvre d'une axiomatique commune à un ensemble de disciplines (ex. : l'anthropologie considérée comme la science de l'homme et de ses oeuvres).

**Trope.** Figure, dans un segment de discours - artistique ou littéraire - , par laquelle on renvoie à un sens qui n'est pas habituel, qu'il soit indiqué ailleurs ou pas dans le discours en question. [Molinié](#), p. 329.

## U

**Unité d'action.** Caractère d'une pièce dont la matière narrative s'organise autour d'une fable principale à laquelle les intrigues annexes sont logiquement rattachées. Les romantiques ont maintenu la nécessité classique de l'unité d'action. [Pavis](#) 1987, p. 431-432.

**Unité de lieu.** Caractère d'une pièce qui, suite à une mise en question des mansions présentées en parallèle sur les praticables médiévaux, se déroule dans un seul espace scénique. Les romantiques ont mis en question cette règle de la Renaissance, mais elle est quand même souvent respectée (ex. : *C'était avant la guerre à l'Anse-à-Gilles*, de Marie Laberge).

**Unité de temps.** Caractère d'une pièce dont l'action dramatique se déroule sur une durée ne dépassant pas celle de la représentation, ou celle d'une révolution du soleil. Les romantiques ont également mis en question la nécessité classique de l'unité de temps, mais elle est, elle aussi, souvent respectée (ex. : *Les Reines*, de Normand Charette).

## V

**Variétés.** Spectacle présentant diverses attractions (chansons, danses, etc). Larousse 1995.

**Vaudeville.** Comédie de chansons, acrobaties, danses et monologues, dont on fait remonter l'histoire à un recueil de chants populaires, les Vaux-de-Vire de Jean Le Houx (1576). Souvent chargé d'incidents burlesques, de quiproquos, de reconnaissances, etc. [Bouchard](#) 1878, p. 290-291; [Ubersfeld](#) 1996, p. 87.

**Virtuel.** Se dit d'une image dont les points se trouvent sur le prolongement des rayons lumineux (1858), de la simulation d'un espace réel par des images de synthèse, d'une création qui n'a d'autre réalité que sur écran cathodique. Larousse 1995.

**Vraisemblance.** Caractère par lequel les actions, les personnages et les lieux représentés sont perçus par le public comme une imitation de la réalité et non comme une réalité vraie ou surnaturelle. Degré d'atteinte de cette imitation.

---

## Bibliographie

ANGENOT, Marc. 1979 [1972]. *Le Glossaire pratique de la critique*, 2e éd., La Salle, Hurtubise HMH, 223 p.

BANHAM, Martin, éd. 1988. *The Cambridge Guide to World Theatre*, Cambridge / New York / New Rochelle / Melbourne / Sidney, C.U.P., 1104 p., ill.

BENSON, Eugene, et Leonard W. CONOLLY, éd. 1989. *The Oxford Companion to Canadian Theatre*, Toronto, Oxford U.P., 662 p., ill.

BORDMAN, Gerald. 1987. *The Concise Oxford Companion to American Theatre*, New York/Oxford, Oxford U.P., 451 p.

BOUCHARD, Alfred. 1982 [1878]. *La Langue théâtrale. Vocabulaire [...] des termes et des choses de théâtre*, Genève, Slatkine, « Ressources », n° 141, 387 p.

BOURASSA, André G. 1968. « *Le Livre de Christophe-Colomb* », un essai de théâtre total comme représentation de l'univers claudélien, Montréal, Librairie de l'Université de Montréal, 1968, xviii-182 p.

CORVIN, Michel, dir. 1991. *Dictionnaire encyclopédique du théâtre*, Paris, Bordas, 940 p., ill.

DAVID, Gilbert, et Bernard LAVOIE. 1995. *ETH1303. Dramaturgie I : Exercices d'analyse dramaturgique, notes de cours et indications bibliographiques*, Montréal, Coop UQAM, vol. II, 177 p.

HALPENNY, Frances, et Jean Hamelin. 1966. *Dictionnaire biographique du Canada*, Québec, Presses de l'Université Laval, 12 vol.

KALLMANN, Helmut, et Gilles POTVIN, 1993. *Encyclopédie de la musique au Canada*, 2e éd. revue et augmentée, Montréal, Fides, 3 v., ill.

MAINGUENEAU, Dominique. 1996. *Les Termes clés de l'analyse du discours*, Paris, Seuil, 94 p.

MOLINIÉ, Georges. 1992. *Dictionnaire de rhétorique*, Paris, Librairie générale française, « Livre de poche », n° 8074, 351 p.

PAVIS, Patrice. 1987 [1980]. *Dictionnaire du théâtre*, 2e éd., Paris, Messidor/Éd. sociales, 1987, 477 p.

PIERRON, Agnès. 1994. *Le Théâtre, ses métiers, son langage. Lexique théâtral*, Paris, Hachette, coll. « Classiques Hachette », 111 p.

UBERSFELD, Anne. 1996. *Les Termes clés de l'analyse du théâtre*, Paris, Seuil, 93 p.

Page created August 22, 1996 Last updated **September 22, 1996**

Maintained by Barry Russell, [barry@sol.brookes.ac.uk](mailto:barry@sol.brookes.ac.uk)